

# **Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite**

**à Monsieur Frédéric GARCIA**

Directeur général d'EADS Mexique, Amérique centrale, Caraïbes, Colombie,  
Equateur et Pérou

Par Madame Joëlle Garriaud-Maylam,

Sénateur des Français établis hors de France

Secrétaire de la Commission des Affaires étrangères et de la Défense

Vice-présidente du groupe UMP du Sénat

**Paris, Lundi 9 juillet 2012**

Monsieur l'Ambassadeur du Mexique en France, cher Carlos de Icaza

Messieurs les Sénateurs, chers collègues,

Madame la conseillère à l'AFE, chère Marie- Helene Pontvianne

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

C'est pour moi une joie –et un honneur - de vous accueillir aujourd'hui dans ce palais du Luxembourg, acheté il y a 400 ans cette année par Marie de Médicis, et plus particulièrement dans ce salon Napoléon qui symbolise la grandeur de notre pays (vs avez derrière moi la copie en marbre de la lettre de Napoléon aux Sénateurs pour leur annonce rl'envoi des 40 drapeaux pris à Austerlitz) , afin de procéder, suivant l'usage républicain, à la remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, à Monsieur Frédéric Garcia, Directeur général d'EADS Mexique, Amérique centrale, Caraïbes, Colombie, Equateur et Pérou.

L'Ordre national du Mérite –dois-je le rappeler –récompense depuis près de 50 ans - vous n'étiez pas né, cher Frédéric -, les services distingués rendus à notre Nation. Voulu par le Général de Gaulle, son décret de création, en date du 3 juillet 1963 porte les signatures de trois présidents de la République française, celles de Charles de Gaulle bien sûr, mais aussi de Georges Pompidou alors premier ministre et de Valéry Giscard d'Estaing, ministre des finances et de l'économie de l'époque. Deuxième Ordre national après celui de la Légion d'Honneur, l'Ordre national du Mérite est aussi le second Ordre de chevalerie (avec l'Ordre de la Libération) à avoir été créé par le général de Gaulle, afin de distinguer ceux qui, comme vous, cher

Frédéric, ont su faire preuve de mérites exceptionnels au service de notre pays.

Mais cette cérémonie possède ses codes, ses rites et l'hommage de la République doit revêtir une forme très solennelle, qui m'oblige à retracer le chemin et les éléments qui ont conduit l'Etat à vouloir vous honorer et vous marquer sa gratitude par la remise de cet insigne de Chevalier de l'Ordre national du Mérite. Et je dois dire que j'ai été assez impressionnée, ce qui m'arrive rarement, par ce que j'ai découvert en me penchant sur votre biographie, cher Frédéric.

Votre parcours est celui d'un homme de votre temps, un « honnête homme » aurait-on dit au 17<sup>ème</sup> siècle, mais c'est aussi celui d'un précurseur, très ancré dans le concret - cela étant sans doute dû à vos racines occitano-hispaniques - mais avec une très grande curiosité, une ouverture sur le monde doublée de passion, d'enthousiasme mais aussi, qualité oh combien rare et appréciable, d'une certaine humilité.

Vous vous investissez pleinement dans tout ce que vous entreprenez, et c'est sans nul doute, en combinaison avec toutes ces qualités personnelles, ce qui est la base de votre très grande réussite, dans des domaines particulièrement difficiles.

La présence ici, aux côtés de vos amis et de votre famille, de hautes personnalités françaises et mexicaines est la marque de l'estime dont vous jouissez. Mais je dois dire, sachant la profondeur de votre attachement à votre famille, combien il est émouvant d'en voir ici réunis quatre générations, vos enfants Paloma et Diego tout juste arrivés cet après-midi de Mexico, votre frère Sébastien venu de Madrid, vos parents Henri et Michèle, et votre grand-père, Gilbert Verdier, auquel je voudrais rendre un hommage tout particulier, puisque, grand résistant, il a lui-même été décoré de la Légion d'Honneur il y a 11 ans, un 9 juillet –il n'y a pas de hasard-, au Musée de la Résistance à Cahors. Je sais combien vous êtes heureux de sa présence, ne serait-ce que, parce qu'avec vos parents, il est pour

beaucoup dans votre droiture et votre intégrité, votre sens du devoir et la force de votre engagement au service de notre pays et de nos valeurs républicaines.

Vous êtes né à Toulouse le 15 septembre 1967, dans cette ville qui est le berceau de l'Aéronautique française. Dès votre plus jeune enfance, vous alliez voir les avions décoller à Blagnac, là où, comme le chantait Claude Nougaro, « les avions volent plus haut ». Vous décidez très vite que vous serez, soit ingénieur dans l'aéronautique, soit chef dans un grand restaurant.. La première option sera la bonne ! Après un Bac C, vous devenez ingénieur avec un diplôme de l'Ecole nationale Supérieure des Arts et Métiers en management des Systèmes industriels mais aussi avec un Master de Sup de Co Paris (l'ESCP) en gestion de projets internationaux.

Vous effectuez votre service national en qualité de Scientifique du Contingent, au sein du Service central des affaires industrielles du Ministère de la Défense.

A l'issue de vos obligations militaires, vous entrez dans le groupe GTM International pour y travailler sur le financement de grands projets en Asie et en Amérique latine, tels la réouverture de l'aéroport de Pnom Penh, dont vous devenez directeur général adjoint (et où, racines occitanes obligent, vous créez une équipe de rugby, « les piliers d'Angkor » et restaurez le stade dont la pelouse n'avait pas servi depuis 1963..) ou encore le développement d'infrastructures aéroportuaires en concession BOT (build, operate and transfer pour les non initiés) au Chili et au Pérou. En 1997 on vous demande de diriger le projet de privatisation de l'aéroport de Santiago du Chili. 2 millions de dollars sont investis sur ce dossier par un consortium constitué avec les aéroports de Paris et Thomson, mais lors de l'appel d'offres vous arrivez en 2<sup>ème</sup> position. Avec votre fierté d'homme du Sud, vous présentez aussitôt votre démission au président du groupe qui la

refuse, en vous disant qu'ayant investi 2 millions de dollars pour votre formation, il n'est pas prêt à vous laisser partir.. Et il fait bien puisque deux ans plus tard, le Mexique décide de privatiser ses aéroports et que cette fois, vous remportez l'appel d'offres, et devenez le Directeur Général de ITA (Investissements et Techniques Aéroportuaires) au Mexique, et gérez directement l'aéroport de Cancun..

En 2001 Vinci rachète GTM, mais, plutôt que retourner en France vivre dans un beau placard doré, vous décidez de lancer votre propre société de conseils, avec notamment un centre de formation de pilotes d'Airbus A 320. Au nombre de vos clients se trouve EADS, qui remarque vite vos talents et vous propose d'intégrer la société pour y prendre la direction générale pour le Mexique, vos responsabilités étant aujourd'hui étendues à toute l'Amérique centrale, les Caraïbes, la Colombie, l'Equateur et le Pérou. Un choix judicieux de leur part, puisque j'ai moi-même eu l'occasion de voir, à l'occasion de rencontres avec des ministres de la Défense d'Amérique latine, combien ils avaient d'estime et d'amitié pour vous.. Vous aurez des réussites exceptionnelles, avec notamment en 2005 la vente de 27 Airbus à Interjet, compagnie low cost créée la même année par Miguel Aleman, et deuxième au Mexique aujourd'hui. Deux ans plus tard, vous signez avec l'armée mexicaine un contrat de vente d'une quinzaine d'hélicoptères, des PUMA 725 dernière génération. Sur ces deux dossiers, tout le monde disait que de telles ventes étaient « infaisables, impossibles, inimaginables » tant le Mexique était une chasse gardée pour les Etats-Unis, et ce n'est pas l'Ambassadeur du Mexique en France, Carlos de Icaza ici présent, qui me contredira. Et pourtant vous l'avez fait, grâce à cette écoute, cette force de conviction et cette sympathie qui émanent de vous, et puis un peu aussi grâce à ce travail si nécessaire de « mano en el mano » pour reprendre les mots du Général de Gaulle lors de sa visite historique à Mexico en 1963. Combien de fois ne me suis-je d'ailleurs pas dit qu'avec quelques Frédéric Garcia de plus dans quelques continents,

notre commerce extérieur ne souffrirait pas des déficits abyssaux qui sont hélas les nôtres actuellement..

Ces ventes sont le prélude d'une vraie coopération de défense entre nos deux pays sur des bases nouvelles. Avec une très grande force symbolique, le ministre de la défense mexicain, (alors qu'il avait reçu -en catimini- un don important de la défense américaine deux semaines plus tôt), a tenu à ce que la signature du 2ème contrat de vente de ces hélicoptères se fasse très solennellement, le 15 septembre 2010, jour de la fête nationale mexicaine, en présence des cadets de St Cyr et des membres du groupe d'amitié sénatoriale France-Mexique.

Outre votre direction générale d'EADS, vous êtes également, depuis 2007, le président directeur-général de CASSIDIAN, la division EADS pour les télécommunications au Mexique, et membre du conseil d'administration d' Eurocopter.

Gardien et acteur de la compétitivité de la France, vous avez été nommé, magnifique reconnaissance pour un étranger, président du comité bilatéral Franco-mexicain du COMCE (équivalent de notre MEDEF international) et vous vous y êtes notamment beaucoup impliqué dans le projet d'Année au Mexique en France, projet avorté hélas pour les raisons que l'on connaît et qui n'ont rien à voir avec vous !

Bien que résidant au Mexique et totalement investi dans ce pays, vous n'avez cessé de maintenir et de développer des liens forts avec la France, et vous vous impliquez, de manière totalement désintéressée, dans la promotion de la relation entre nos deux pays, au service de la France, de l'intérêt général et ..de nos compatriotes. En 2003, vous l'Ambassadeur Philippe Faure vous demande de l'aider à préparer la réunion des ministres de l'OMC à Cancun et en profite pour vous y nommer.. Consul honoraire. L'année suivante, vous y organisez la semaine de la France à Cancun, inaugurée par le Consul général Jean-Marie Martinel ici présent, qui remporte un très grand succès. Vous

recommencez d'ailleurs l'année d'après mais l'arrivée du cyclone Wilma qui dévaste le Yucatan fait que la fête se transforme en opérations de sécurité et de secours à nos compatriotes expatriés et à nos touristes..

Vous vous engagez également dans la section mexicaine des Conseillers du Commerce extérieur, alors présidée par notre très regretté ami Jacques Pontvianne. Vous êtes d'ailleurs présent en 3<sup>ème</sup> position, en soutien de son épouse Marie-Hélène et de Minouche Suberville sur la liste qu'elles conduiront à l'Assemblée des Français de l'étranger pour y représenter les Français du Mexique et d'Amérique centrale.

Votre action, faite de rigueur, d'opiniâtreté mais souvent aussi de prescience et d'audace, s'est toujours placée dans la promotion des liens économiques et culturels entre nos deux pays, et au service de l'intérêt général. Et sans doute est-ce pour cela, tout comme pour vos qualités de loyauté, votre sens de l'amitié et votre souci de l'autre, que vous avez toujours su vous faire apprécier de tous ceux dont vous avez croisé le chemin, qu'ils soient français ou mexicains, qu'ils soient diplomates, politiques, industriels, ou simples citoyens.

Vous êtes, cher Frédéric, un homme de devoir, un homme de courage et votre engagement en faveur de la France et des Français de l'étranger ne s'est jamais démenti.

Toute votre action, toutes vos qualités personnelles et professionnelles font que l'Etat français a tout naturellement tenu à vous montrer sa gratitude.

Mais vous me permettez d'ajouter que ces insignes que je vais vous remettre dans un très court instant ne sont pas une consécration en soi. Ils sont surtout un encouragement à continuer sur la voie que vous avez choisi, un appel à continuer à vous dépasser au service de notre pays et au service de l'intérêt général.

Mais tous ceux qui vous connaissent savent qu'il n'y a pas aucune inquiétude à avoir à ce sujet, que vous fourmillez de projets, et que vous aurez toujours beaucoup à donner à notre pays.

Comme vous le savez, la remise de la décoration est un moment solennel à l'issue duquel la distinction de Chevalier prendra effet, autorisant ainsi le récipiendaire à porter l'insigne de l'Ordre national du Mérite. Cette décoration est le témoignage de la reconnaissance de la République française pour vos mérites éminents et c'est pour moi un honneur et un réel plaisir de vous remettre ces insignes de chevalier dans l'Ordre national du Mérite.



Cher Frédéric Garcia,

Au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés,

nous vous faisons

Chevalier de l'Ordre national du Mérite.